

40

JUIN 2022

RUGBY AU FÉMININ ET EN MIXITÉ



MAG

TECHXV
REGROUPEMENT DES ENTRAÎNEURS
ET DES ÉDUCATEURS DE RUGBY

In Extenso

SUPER
SEVENS
RUGBY

LE FESTIVAL DU RUGBY À 7



IN EXTENSO SUPERSEVENS



PERPIGNAN

SAMEDI 13 AOÛT

STADE AIMÉ GIRAL

LA ROCHELLE

SAMEDI 20 AOÛT

STADE MARCEL DEFLANDRE

PAU

SAMEDI 27 AOÛT

STADE DU HAMEAU

**AVEC LES CLUBS DU TOP 14,
MONACO RUGBY SEVENS
ET LES BARBARIANS FRANÇAIS**



BILLETTERIE SUR LNR.FR

In Extenso
SUPER
SEVENS
RUGBY

In Extenso
Experts-Comptables

PARTENAIRE
TITRE



DURACELL

PARTENAIRE OFFICIELS



CANAL+

DIFFUSEUR
OFFICIEL



4

TECH XV INFOS

Rapide...
mais précis

6

REPORTAGE

Rugby au féminin
et en mixité

Comment développer
et renforcer la pratique
féminine

8

Comment développer
l'encadrement sportif
féminin et en mixité

22

Carte blanche à José Ruiz

31

ÉDITO

Parler de la mixité dans les staffs est un enjeu majeur de la structuration de nos métiers et de leur accessibilité. En premier lieu, la compétence est plurielle et n'appartient surtout pas à un genre et encore moins à des « tout sachant » ou des « prêt à penser ». Dans toutes les actions de TECH XV, notre volonté est de permettre à toutes et à tous d'accéder de manière égalitaire au même niveau de diplômes. Notre rôle est aussi de permettre le développement des compétences à travers les échanges avec les équipes de haut niveau, la formation continue, les retours d'expérience et plus loin avec les autres sports collectifs. Les actions sont multiples et bien ciblées.

Parler de mixité, c'est aussi favoriser l'équilibre vie professionnelle et vie personnelle mais encore sécuriser l'emploi (maternité, paternité, monoparentalité ...) qu'il s'adresse aux femmes ou aux hommes. À ce titre, le travail de la Fédération des Entraîneur-e-s Professionnel-le-s (FEP) mené avec TECH XV, institue des collaborations constructives et un dialogue plus fort avec les institutions et le Ministère des Sports. La structuration des emplois et leur sécurisation est prioritaire.

Le rugby de par son évolution, à l'opposé d'autres fédérations, peut avoir une vision stratégique et une structuration mixte afin d'obtenir une même discipline sportive égalitaire homme/femme. TECH XV travaille au quotidien dans ce sens avec la LNR et la FFR afin de proposer et inciter les femmes à entrer dans la carrière d'entraîneuse, ou d'éducatrice, et surtout de leur donner envie.

Didier NOURAUULT,
président de TECH XV

Publication **TECH XV** 4, rue Jules Raimu 31200 Toulouse
Tél. 0561502840 - contact@techxv.org - www.techxv.org

Directeur de la publication : Didier Nourault
Responsables de la rédaction : Jean-Paul Cazeneuve
et Marion Pélissier • **Rédaction** : Jean-Paul Cazeneuve,
Tom Chollon, Matthieu Gherardi, Didier Nourault et
Cyrille Pomeroy

Création et réalisation graphique : 31mille
Impression : Imprimé à 2 400 exemplaires sur du papier
blanchi sans chlore issu de forêts gérées durablement
et imprimé avec des encres végétales par l'entreprise
Indika (Label national Imprim'Vert et certifiée FSC et
PEFC, certification ISO 14001). Tous les articles spécifiés
comme tels sont certifiés • **Illustrations** : Philippe Guillot •
N° ISSN : 2115-4783



RAPIDE... MAIS PRÉCIS

ADHÉSION TECH XV - 2021/2022

Lors de la saison 2021/2022, nous avons terminé l'année avec **291 adhérents, UN RECORD**.

Nous comptons :

- 197 entraîneurs
- 66 préparateurs physiques
- 28 analystes rugby

Toute l'équipe de TECH XV remercie l'ensemble des adhérents pour leur fidélité et leur confiance.

La campagne d'adhésion pour la saison 2022/2023 est ouverte à partir du 1er Juillet 2022.

Vous souhaitez nous rejoindre ?

POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS :
CONTACT@TECHXV.ORG - 05 61 50 28 40

BILAN TOURNÉE DES CLUBS

Toujours au plus près des membres des staffs techniques, nous avons rendu visite lors de cette saison 2021/2022 à **122 structures sur 159, soit 77% de l'ensemble des staffs.**

Pour rappel, cette tournée a compris :

- Les clubs professionnels (26/30)
- Les clubs de Nationale (13/14)
- Les clubs de Fédérale 1 (28/48)
- Les CDF pros (29/30) et de Fédérale 1 (2/2)
- Les CEL (14/19)
- Les clubs d'Élite 1 Féminine (10/14)

La tournée 2022/2023 reprendra dès le début du mois de Juillet avec les staffs des clubs professionnels.

ACCOMPAGNEMENT TECH XV

Pour la saison 2022/2023, nous poursuivons notre développement autour de trois axes : la formation, l'accompagnement emploi/formation et des temps d'échanges et de débats.

Vous ne savez pas par où commencer ou quoi faire ?

Quel que soit votre statut, TECH XV vous accompagne pour dynamiser votre parcours professionnel, changer de métier ou maîtriser de nouvelles compétences (dispositif d'appui conseil carrière, bilan de compétences, etc.)

Vous êtes en inter-contrat ?

TECH XV vous aide à optimiser ses périodes en vous proposant des formations et des accompagnements spécifiques.

Vous avez déjà un projet de formation / reconversion ?

TECH XV vous appuie dans la mise en œuvre de votre projet de compétences : appui dans le choix de la thématique de formation, accompagnement dans le choix des modalités et mise en œuvre.

Comment financer mon projet de formation / reconversion ?

TECH XV vous accompagne à la recherche de financement en fonction de votre statut professionnel (salarié, demandeur d'emploi, auto-entrepreneur, fonctionnaire, étudiant, etc.). À chaque situation, ses spécificités et ses interlocuteurs. TECH XV vous accompagne dans les démarches administratives. TECH XV possède un organisme de formation, l'IFER, qui, grâce à sa certification QUALIOP1, référentiel nationale qualité, propose des formations éligibles aux fonds publics et mutualisés.



TECH XV MAG - QUESTIONNAIRE DE SATISFACTION

Depuis plus de 13 ans, nous essayons de proposer à nos lecteurs et lectrices un apport technique et une expertise sur le métier de l'encadrement sportif. Pour nous permettre de vous offrir un magazine toujours plus satisfaisant, nous souhaiterions, à travers un court questionnaire, avoir votre retour et vos suggestions pour nous améliorer sur :

- La lecture
- La présentation
- Le contenu
- L'appréciation globale

C'est grâce à votre fidélité et à votre soutien que notre magazine continuera à paraître.



SALAIRE MINIMA NATIONALE/ NATIONALE 2 ET F1 - 2022/2023

Les partenaires sociaux, représentés par le Cosmos, TECH XV et Provale, ont fixé pour les saisons **2022/2023 et 2023/2024, la rémunération minimale applicable aux joueurs, entraîneurs et préparateurs physiques salariés de clubs de Nationale 1, Nationale 2 et Fédérale 1.**

Rémunération minimale annuelle brute des entraîneurs et préparateurs physiques à compter du 1^{er} juillet 2022.

NATIONALE 1

- Entraîneur non-cadre à temps complet : 26 500 €
- Entraîneur cadre à temps complet : 42 500 €
- Préparateur physique à temps complet* : 26 000 €

NATIONALE 2

- Entraîneur non-cadre à temps complet : 25 500 €
- Entraîneur cadre à temps complet : 40 000 €
- Préparateur physique à temps complet* : 25 000 €

FÉDÉRALE 1

- Entraîneur non-cadre à temps complet : 25 500 €
- Entraîneur cadre à temps complet : 40 000 €
- Préparateur physique à temps complet* : 25 000 €

**Pour tous les CDDS de préparateurs physiques débutant au 1^{er} juillet 2022*

BILAN COMITÉ DIRECTEUR

En 2021/2022, les membres du Comité Directeur se sont réunis à 12 reprises en visioconférence et 3 fois en physiques. Les élus ont, tout au long de la saison, échangé et se sont positionnés sur différents sujets :

- Intersaison, organisation des congés, minima de salaires des membres de l'encadrement sportif dépendant de la CCRP et de l'Accord Collectif du Rugby Fédéral (*anciennement Statut du Joueur et de l'Entraîneur de Nationale et de Fédérale 1*)
- Actions de l'IFER
- Risques psychosociaux : mise en relation psychologue/staffs techniques professionnels
- FEP : dialogue social, Sport au Féminin
- Intégration des préparateurs physiques dans l'Accord Collectif du Rugby Fédéral
- Intégration des analystes rugby dans la Convention Collective du Rugby Professionnel

REPORTAGE

RUGBY AU FÉMININ ET EN MIXITÉ

“

*Dès mes premiers ballons,
j'ai su que le rugby allait devenir
mon sport, et en grandissant,
qu'il allait prendre une place
importante dans ma vie.
Je suis restée la même avec mon
côté agressif (dans le bon sens
du terme), et déterminée,
ou plutôt autodéterminée ...*

”

Si le principe de l'égalité des sexes est inscrit dans la charte Olympique, laquelle impose au CIO d'encourager et de soutenir la promotion des femmes dans le sport, il aura fallu tout de même attendre 128 ans avant d'arriver à la parité parfaite. En effet, lors de Paris 2024, les JO, pour la première fois de leur histoire, réuniront autant d'athlètes femmes que d'athlètes hommes.

Dans ce 40^e numéro, TECH XV Mag se penche sur l'évolution du sport féminin professionnel qui a encore quelques combats à mener avant de prétendre aux mêmes avantages que son homologue

masculin. En termes de reconnaissance, de conditions d'entraînements, de salaires, de valorisation de l'encadrement sportif féminin, de médiatisation... Tous les sports collectifs regroupés au sein de la Fédération des Entraîneurs Professionnels (FEP) sont concernés. Nous avons donc recueilli les témoignages d'entraîneurs et d'entraîneuses de foot, de basket, de handball et de volley. Et de rugby bien entendu, en attendant que disparaisse définitivement du vocabulaire populaire l'expression « **Sport Féminin ou Sport au Féminin** » au profit d'un seul mot : LE SPORT !

COMMENT DÉVELOPPER ET RENFORCER LA PRATIQUE FÉMININE

Photo © A. Lipke

3 QUESTIONS À BRIGITTE JUGLA, VICE-PRÉSIDENTE DE LA FFR EN CHARGE DU RUGBY FÉMININ

Quels sont les axes de développement du rugby féminin voulus par la FFR ?

Quand Bernard Laporte m'a confié cette responsabilité en 2020, les priorités étaient très claires. Trois axes forts : la haute performance avec nos équipes nationales, l'augmentation des licenciées avec pour objectif 50 000 joueuses en 2024 (39 000 en mai 2022) et plus globalement la féminisation du rugby féminin au niveau de l'encadrement, des arbitres et des dirigeantes. Pour mener à bien le projet, nous avons créé la Commission du Rugby de l'Élite Féminine (CREF), pour ce qui est du haut niveau, et parce qu'on parle de rugby féminin, on a donné aux responsables des clubs une mallette pédagogique qui met en lumière tous les aspects de la pratique féminine et de sa spécificité. Il faut bien connaître son public quand on est en responsabilité du rugby féminin. Nous avons travaillé 6 mois pour élaborer cet outil qui me paraît indispensable que l'on soit entraîneur ou dirigeant.

Commençons par le haut niveau !

Nous avons passé la vitesse supérieure, même si on aurait pu le faire plus tôt. Aujourd'hui, le haut niveau féminin c'est 55 contrats fédéraux, 23 pour les septistes, 32 pour les quinzistes. Le XV et le 7 étant regroupés sous la même identité. Les résultats ne se sont pas fait attendre, médaille

d'argent à Tokyo pour les filles du 7, deuxième place dans le Tournoi des 6 Nations pour l'équipe de France et des victoires significatives pour les U18 et U20 notamment face à l'Angleterre. Au-delà de ces résultats, il y a la satisfaction de voir émerger un très fort potentiel de joueuses au sein des académies et des clubs, à l'images des 7 joueuses de moins de 20 ans qui ont fait leur apparition chez les Bleues sur ce Tournoi.

Et au niveau du développement du rugby féminin au sein des clubs, quel peut-être le rôle de la FFR ?

Je reviens sur le rôle de la CREF qui regroupe en son sein des présidents de club, des entraîneurs, des joueuses, des managers, des représentants de TECH XV et PROVALE, toutes et tous acteurs du rugby féminin. Objectif commun, faire monter les clubs en compétences grâce à un cahier des charges à destination des clubs où la joueuse est placée au centre du projet. Toutes les problématiques sont passées au crible, la santé, l'entraînement, les compétitions, la formation et bien entendu le statut de la joueuse qui reste, nous en sommes toutes et tous bien conscients, le dossier le plus important. Cela passe aussi par un suivi de la joueuse, sur son potentiel, son ressenti au fil de la saison, ses attentes, ses projets pour notamment préparer leur avenir et devenir entraîneure, arbitre ou dirigeante.

« FAIRE EN SORTE QUE LES FILLES SOIENT DANS UN CERTAIN CONFORT »

ANNICK HAYRAUD, ANCIENNE INTERNATIONALE (65 SÉLECTIONS ENTRE 1986 ET 2002), MANAGER DU XV DE FRANCE FÉMININ.

Retour sur l'évolution du statut des Bleues, désormais sous contrat avec la FFR.

À votre époque, comment parveniez-vous à concilier votre vie professionnelle avec votre carrière internationale ?

Pendant 10 bonnes années, j'ai pris toutes mes vacances pour pouvoir aller jouer avec l'équipe de France. Certaines joueuses prenaient des congés sans solde, c'était notre popote interne. Nous nous débrouillions comme nous pouvions et puis il y avait des joueuses qui, des fois, ne pouvaient pas venir parce que l'employeur ne les libérait pas. C'est différent. Aujourd'hui, les joueuses ont un contrat à l'année avec la Fédération. Quand elles viennent avec nous sur un stage, elles ont un contrat. Elles gardent un statut complètement amateur en club et nous nous apercevons que nous sommes en train de toucher les limites.

Concrètement, qu'est-ce qui a été mis en place par la FFR ?

Au niveau du XV, depuis novembre 2018, nous avons 32 joueuses sous contrat à 75%. Ce ne sont pas des sommes astronomiques mais aujourd'hui, elles peuvent quand même vivre avec ce qu'elles perçoivent de la Fédération. Et quand nous sollicitons des filles, que ce soit du pôle ou qui ne rentrent pas dans cette catégorie, nous leur faisons un CDD sur la durée de la compétition ou du stage.

Quelle a été la genèse de cette petite révolution ?

Nous nous sommes dits qu'il fallait que nous passions un cap. Autrement, jamais nous n'arriverions à rattraper le retard que nous avions sur certaines nations. Tout le monde parle des anglaises qui avaient pris un peu d'avance là-dessus. Aujourd'hui, elles ont un championnat qui est aussi plus élevé que le nôtre, tous les clubs sont situés à une heure de voiture ce que notre géographie ne nous permet pas. Donc il fallait que nous trouvions des artifices pour faire en sorte que les filles soient dans un certain confort de travail. Nous en avons qui sont étudiantes, elles jouaient au rugby et il fallait en plus qu'elles aient un job pour remplir le frigo. Ça, cela ne peut tenir qu'un temps, pas sur la durée. Même si nous assistons à de très belles rencontres en Élite 1, il y a un delta encore important entre le championnat et le niveau international. C'est vraiment une belle avancée, il faut que nos clubs se structurent et que la Fédération continue à travailler dans ce sens-là.

Dans les faits, comment se passe la mise en place de la pluriactivité ?

Le club étant amateur, c'est surtout pour les joueuses ayant un emploi qu'il faut regarder le temps de travail qu'elles effectuent avec l'autre employeur, comment elles peuvent le répartir sur l'année. Il faut aussi que l'employeur soit conciliant car l'idée est de se projeter après la fin de la carrière évidemment. Et nous insistons beaucoup

« PLUS FRAÎCHE PHYSIQUEMENT ET MENTALEMENT »

GAËLLE HERMET, CAPITAINE DE L'ÉQUIPE DE FRANCE FÉMININE

Lorsque la FFR a décidé de mettre en place des contrats pour les joueuses de l'équipe de France, Gaëlle Hermet comptait évidemment parmi les heureuses élues. « Je fais partie de ces quelques joueuses qui ont mis en stand-by leur profession pour pouvoir se consacrer à plein temps au rugby », explique la capitaine des Bleues qui a trouvé énormément d'avantages depuis l'instauration de ce système.

La troisième ligne de 26 ans détaille : « C'est la possibilité d'avoir une organisation sur la semaine, et même sur les journées, beaucoup plus cadrée et agréable dans le sens où cela nous permet d'avoir du temps pour nous. Pour aller chez le kiné, faire des soins, des étirements, la sieste si besoin, être moins dans la course entre boulot et entraînements... Pour les filles qui travaillent à côté, ce sont des demi-journées ou une grosse journée et demi dans la semaine. Cela permet de s'entraîner les autres jours, de préparer notre semaine en fonction des entraînements. On peut les répartir sur la journée au contraire de nos coéquipières de club qui enchaînent à partir de 18 heures, si ce n'est plus tard, quand elles sortent du travail. Pour nous, la fatigue est beaucoup moins importante, c'est vraiment un confort de pouvoir s'organiser comme ça. »

Avec bien entendu des répercussions positives sur les performances. « Même si c'est la fin de saison et que cela tire quand même, j'ai le souvenir d'être arrivée sur des phases finales exténuée, conclut-elle. Et depuis la mise en place du contrat, je sens que je suis vraiment fraîche physiquement et mentalement. »

auprès de certaines sur les formations qu'elles peuvent avoir durant celle-ci. Cela a permis à des joueuses de laisser tomber leur boulot où elles ne s'éclataient pas vraiment pour avoir d'autres perspectives d'avenir.

Et je suis persuadée que d'avoir quelque chose à côté, c'est un équilibre. Je ne dis pas que c'est possible pour toutes les joueuses mais je crois que c'est bien de garder un pied dans la vie d'une personne lambda malgré les contraintes.

Quels sont les bénéfices que vous retirez de ce système ?

Le gros avantage, c'est que quand nous mettons en place un stage, nous savons que nous avons ce groupe de joueuses à disposition. Nous faisons le suivi à distance

en lien avec les clubs et nous ne sommes pas obligés de voir avec la fille si elle peut se libérer, dans quel état de forme elle est puisque nous avons les infos régulièrement. Et les joueuses n'attendent plus la semaine d'avant d'être appelées. Dans la tête, c'était quand même compliqué car on leur demandait de s'entraîner comme des pros et puis on attendait le dernier moment pour voir si elles pouvaient se libérer. C'est un confort pour les joueuses et c'est surtout leur donner la possibilité de pouvoir mieux s'entraîner. Pour celles qui travaillent, c'était très compliqué : soit le matin très tôt, soit entre midi et deux et il fallait trouver des structures. C'était un vrai parcours du combattant. Elles ont été hyper courageuses car de notre côté, nous avions beaucoup d'exigences avec

bien sûr l'idée de les faire progresser.

Et les progrès sont-ils visibles ?

Oui. Ils sont athlétiques, forcément. Aujourd'hui, nous pouvons dire que nous n'avons pratiquement que des athlètes. Et au niveau de la technique individuelle, nous avons des filles qui sont capables de manipuler le ballon parce qu'elles ont beaucoup de temps pour travailler. Avant, elles s'entraînaient au club, dont il ne faut pas négliger l'apport, en faisant le maximum mais cela ne suffisait pas alors qu'aujourd'hui, elles font beaucoup plus de séances dans la journée. Avec ce que demande le haut niveau aujourd'hui, cela me paraît difficile de ne pas continuer dans cette direction.



Photo © FFR

SOUTENIR LA MÉDIATISATION

3 QUESTIONS À EMMANUEL MASSICARD, RÉDACTEUR EN CHEF DU MIDI OLYMPIQUE

Quelle place accordez-vous au rugby féminin ?

Pas suffisamment je le reconnais, même si au sein de la rédaction, trois journalistes suivent le rugby féminin au quotidien. Notre couverture tend plutôt à augmenter grâce aux résultats, avec récemment le parcours du XV Féminin qui a fait la Une du Journal à deux reprises pendant le Tournoi assorti d'une double page à chaque rencontre. Nous avons également proposé, sur le supplément magazine, un grand reportage sur la vie de Agathe Sochat - talonneuse de l'équipe de France - marquée récemment par l'arrivée d'une petite Nina dont son épouse Adèle a accouché au mois de mars. Mais tant que le championnat changera de formule en permanence, nous aurons des difficultés à le rendre attractif.

Quelles sont les qualités que vous lui attribuez ?

Si on analyse l'évolution du rugby féminin, on est bien obligés d'admettre qu'on est loin du compte en termes de médiatisation par rapport à l'engouement qu'il suscite. Les joueuses de rugby ont énormément progressé au plan technique et leur parcours, leur esprit amateur, ce souci permanent de progresser, leur manière ultra

sérieuse d'appréhender leur sport, me font dire que ce sont déjà des professionnelles dans l'âme. Globalement, le sport féminin a déjà explosé et je suis persuadé qu'il a un rôle à jouer dans l'intégration, l'éducation et le vivre ensemble. À ce titre, il faut lui donner les moyens de remplir ce rôle essentiel car il est porteur de valeurs que l'on a peut-être un peu oubliés.

Que lui manque-t-il pour qu'il prenne son envol ?

Incontestablement, il ne pourra pas décoller sans un projet de développement clair et ambitieux. Les internationales sous contrats fédéraux, c'est une bonne chose mais les efforts doivent désormais porter sur la création d'un championnat de l'Élite structurant et la médiatisation suivra. Il lui faudra trouver un diffuseur et la bonne case horaire, mais attention de ne pas en faire seulement un produit télé. Quant aux staffs, ils devront être en capacité à bien communiquer de manière à garder le rugby féminin ouvert. Lors de la prochaine Coupe du Monde en Nouvelle-Zélande, un journaliste du Midi Olympique partagera la vie de l'équipe de France afin de nous vivre les grands moments de leur compétition.

FRANÇOIS DUBOISSET, RESPONSABLE DU MAGAZINE RUGBY MAG DE LA FFR

À la tête depuis 2017 de Rugby Mag, François Duboisset se montre clair sur la ligne éditoriale du mensuel (60 pages) de la Fédération. Pour lui, on parle avant tout de rugby. « XV de France féminin ou masculin, c'est la même chose, la même équipe. Franchement, cela n'a jamais été un questionnement, évoque l'ancien 3^e ligne. Le rugby féminin a tout de suite été traité en fonction de son actualité et non pas en fonction d'une certaine parité. Car pour le coup, il y a 250 000 licenciés dont 20 000 filles donc c'est impossible. »

Et de donner un exemple : « Sur le numéro de juin, nous avons fait une

double page sur la Coupe de France parce que nous nous sommes aperçus que c'était le premier match de phases finales dans le monde amateur depuis 2019, en dehors du TOP 14, de la PRO D2, des Espoirs et de l'Élite 1. »

François Duboisset relève également un élément majeur offrant une meilleure exposition : le démarrage depuis deux saisons du Tournoi des VI Nations féminin une fois celui des hommes terminé. « Cela nous arrange vraiment, glisse-t-il. Cela fait quasiment une lucarne totale dédiée à la pratique féminine au mois d'avril. Cela nous permet de bien le traiter même si nous sommes un

mensuel et que nous ne tombons pas non plus pile-poile avec l'actualité. Par exemple, sur ce numéro-là, nous faisons les 40 ans du XV de France féminin qui a été créé en 1982. Nous faisons évidemment un retour sur le Tournoi mais pas 50 pages puisque l'actualité est derrière nous avec un mois entre le dernier match et la parution. En revanche, nous allons parler de la première équipe de France, de l'évolution du rugby, de la filière, de l'accès à haut niveau qui a quand même changé pour la France avec une capacité à former des jeunes filles à gros potentiel. »

JEAN ABEILHOU, PRÉSENTATEUR DE RENCONTRES À XV DEPUIS 1991

Journaliste à France Télévisions, où il commente les matchs du XV de France, Jean Abeilhou a largement contribué à mettre le rugby féminin en avant. « On les suivait déjà assidûment avec Rencontres à XV dans les années 90 car nous étions la seule caméra. Et à l'époque, il n'y avait pas de directs. » Celui qui se souvient comme si c'était hier de la première finale qu'il a couvert, « entre Herm et Saint-Orens, les deux clubs phares de l'époque », est donc forcément bien placé pour parler du bond en avant réalisé par le XV de France féminin en termes d'audiences, avec une couverture télé qui s'est considérablement accrue au fil des années, les reportages s'étant multipliés et les matchs se retrouvant désormais diffusés.

« Lors du dernier France-Angleterre, nous avons fait 2 millions de téléspectateurs après avoir fait 1,5 millions contre le pays de Galles. » Très largement devant les « 300-400 000 grand maximum » d'il y a 10 ans, lors des premières retransmissions. Et des matchs diffusés sur Canal +, qui n'est toutefois pas une chaîne gratuite. « Il y a eu un premier

phénomène avec la Coupe du monde 2014 à Marcoussis, relève-t-il. Il y a eu une vraie effervescence, une vraie adhésion à cette équipe de France féminine et une grosse progression sur les trois dernières années, où nous avons franchi encore un autre cap. »

La preuve ? D'abord diffusées uniquement sur France 4, les Bleues se voient désormais régulièrement promues sur France 3 et même France 2. « Nous essayons d'avoir quasiment le même traitement que pour les hommes sachant que comme les dates du Tournoi ont été décalées, cela nous permet de le faire. Le VI Nations s'est aperçu que le sortir des traditionnels mois de février et mars avec les garçons et les moins de 20 ans offrait une meilleure exposition car cela arrange aussi le diffuseur. »

« ELLES SONT NATURELLES, PAS ENCORE MANGÉES PAR LE SYSTÈME PRO »

Une exposition qui devrait « encore progresser parce que la qualité de jeu va augmenter » et que les filles doivent au « flair qu'on eu le directeur

des sports de l'époque Daniel Bilalian et son adjoint Sven Lescuyer, en misant sur le rugby féminin » et à leur niveau, elles qui « font partie des trois meilleures équipes du monde aujourd'hui », battues lors du Tournoi par l'Angleterre, « la référence mondiale, à ce jour imbattable ». Mais pas seulement. « Il y a une vraie fraîcheur, elles sont naturelles, pas encore mangées par le système pro, reprend Abeilhou. Ce n'est pas une critique des garçons qui grandissent avec les centres de formation et le système pro. Elles ne le sont pas dans leurs clubs mais sont étudiantes ou ont une activité professionnelle dans la société civile en parallèle de leur contrat fédéral à 75%. Elles ont ce lien social que nous avons connu par le passé sans vouloir faire les anciens combattants et les gens ressentent cette fraîcheur, cette envie de progresser. Beaucoup de personnes qui regardent et vont sur des matchs de rugby féminin ne vont pas forcément voir des matchs de garçons. Alors peut-être qu'elles seront tombées dans un système professionnel dans 10 ans, je leur souhaite mais pour l'instant, l'économie du rugby féminin ne le permet pas. »

« IL Y A UN RÉEL BOOM MÉDIATIQUE »

GAËLLE HERMET, CAPITAINE DE L'ÉQUIPE DE FRANCE FÉMININE

« Aujourd'hui, le regard porté sur le rugby féminin est totalement différent. Il y a une réelle dynamique et il ne tient qu'à nous de la développer. Mais nous sentons que les médias et les gens s'intéressent de plus en plus à nous. Moi, je fais encore partie de la jeune génération mais depuis la Coupe du Monde 2014 en France, il y a eu un réel boom médiatique. » Cette déclaration, signée de Gaëlle Hermet (26 ans), la troisième ligne des Bleues, traduit bien de l'engouement grandissant autour de l'équipe de France féminine.

Internationale depuis 2016 et désormais capitaine, la joueuse du Stade Toulousain doit faire face à des sollicitations de plus en plus nombreuses, surtout au vu de son statut en cette année de Coupe du Monde. « Au début, ce n'était pas facile car je découvrais un petit peu le monde du haut niveau. Je pouvais vite être submergée car je ne savais plus trop où donner de la tête ni comment gérer au mieux tout ça. Aujourd'hui, j'ai un peu plus de recul et nous avons vraiment une structuration organisationnelle (un service de presse, NDLR) qui nous offre du confort afin de ne pas nous laisser déborder parfois par toutes les sollicitations. Pour moi, ce sont des choses importantes de venir sur des tournois, des entraînements mais aussi de parler dans les médias car c'est comme cela aussi que nous développons notre pratique. C'est toujours assez bienveillant, valorisant, pour faire découvrir le rugby féminin et faire évoluer sa pratique. »

PAROLE AUX ACTEURS



Photo © A. Lipke

MATHIEU GIUDICELLI, Directeur Général de Provale, milite pour un championnat féminin lisible, pérenne et proche de celui des garçons.

LAURA DI MUZIO, Présidente du Lille Métropole Rugby Club Villeneuveois (LMRCV) et consultante pour France Télévisions, dresse le même constat.

Elles sont trois à siéger au Comité Directeur de Provale, Lenaïg Corson, Safi N'Diaye et Gaëlle Mignot. Depuis 2015, ces trois internationales portent la parole et les attentes des joueuses de rugby. « Ce sont avant tout des passionnées de leur sport, estime Mathieu Giudicelli, très soucieuses de leur carrière et donc de leur avenir. Les 55 joueuses sous contrat fédéral ont bien entendu un statut privilégié qui leur permet de mener de pair le rugby et une vie professionnelle ou un parcours d'étudiante. Mais pour le reste, c'est-à-dire l'ensemble des joueuses de l'Élite 1 et 2 féminine, la situation est plus compliquée parce qu'elles sont totalement amateurs. Au sein du CREF, le Comité de Rugby Élite Féminine qui regroupe des joueuses, des managers, des dirigeants, l'APARE PROVALE et TECH XV, tous les acteurs sont bien conscients que le potentiel de développement du rugby féminin est très important. Parce qu'il est attractif et donc en mesure de créer une économie réelle. Il ne lui manque plus qu'un championnat, lisible, pérenne et proche de celui des garçons. De cette compétition cohérente découlera forcément la médiatisation, indispensable on le sait au sport professionnel. »

Présidente du LMRCV depuis l'été 2021, Laura Di Muzio n'est pas tendre avec le championnat de

l'Élite 1 qu'elle juge bancal, en tout cas très loin de celui que les anglais ont mis en place il y a 4 ans : « La Fédération anglaise a professionnalisé le championnat, aider les clubs financièrement à se mettre aux normes d'un cahier des charges précis et adosser un partenaire à la compétition. Et on voit bien le bénéfice qu'en retire l'équipe nationale. Si on poursuit la comparaison, notre équipe de France est elle aussi compétitive et apparaît même comme la locomotive du rugby féminin sauf que pour l'instant, on n'est pas arrivés à raccrocher les wagons, autrement dit les clubs, prêts à évoluer dans un championnat lisible et structuré. La formule a changé quatre fois en 15 ans. Je parle au conditionnel mais on devrait avoir une TOP 12 à partir de l'an prochain et pour trois ans. C'est d'autant plus dommage que le nombre de licenciées a doublé et que de l'avis général, le rugby féminin a un énorme potentiel de développement. Nous sommes encore très loin de la Convention Collective dont les handballeuses profitent depuis un an maintenant. Au sein du club que je préside, on continue à se structurer, notamment au niveau de l'encadrement, en encourageant notre public féminin à s'orienter vers des formations d'éducateur et d'entraîneur afin d'instaurer de la mixité dans tous nos staffs. »

LE POINT DE VUE DES CLUBS

JEAN-MATTHIEU ALCALDE, 8 ans d'expérience dans le rugby féminin, entraîneur du LOU.



Photo © H. Kosc

L'ex coéquipier de François Trinh-Duc et Fulgence Ouedraogo à Montpellier résume en quelques mots le sentiment général des entraîneurs vis-à-vis des joueuses : « l'aventure humaine y est exceptionnelle parce que les filles mettent plus d'affect dans les relations humaines, et donc dans le rapport entraîneur/entraînée. Elles viennent pour le plaisir, leur soif d'apprendre est impressionnante et leur comportement totalement professionnel malgré un statut amateur. Donnons-leur au moins des conditions de pratique à la hauteur de leur engagement. » Chose promise, chose due, le club met la dernière main à un centre d'entraînement digne de ce nom où se mélangeront dès la saison prochaine les féminines, les Espoirs et les Crabos. À chaque catégorie un vestiaire dédié et pour tous une salle de musculation et une salle de combat.

Un réel progrès qui n'empêche pas Jean-Mathieu Alcalde de pousser un coup de gueule : « on est à l'envers de ce que l'on veut faire. Il y a trop de trous dans notre championnat. Deux mois sans jouer pendant le Tournoi, c'est le meilleur moyen de frustrer les joueuses et de les décourager parfois. On a donc décidé de compenser en les autorisant à la double licence. En résumé, la formule du championnat (qui doit encore changer pour la saison prochaine) et le calendrier ne sont pas propices au développement du rugby féminin. Et que dire du cahier des charges destiné aux clubs, dont on parle depuis des années, sans jamais voir le jour ? Il faudrait donner au rugby féminin des moyens financiers supplémentaires mais sans tomber dans le professionnalisme pur et dur car ce serait nuire à ce côté amateur qu'elles portent en elles. »

LAURENT VITALLA ET ÉLODIE POUBLAN, Lons Section Paloise Rugby Féminin

La mission de Conseiller Technique et Pédagogique au sein de Jeunesse et Sports permet à Laurent Vitalla d'avoir un peu de recul sur les problématiques du rugby féminin et ce malgré son départ récent du club Béarnais : « La réflexion que l'on doit avoir, nous tous qui sommes concernés par ce sport, c'est de définir ce que l'on veut pour le rugby féminin français, et que veut-on en faire ? Si on veut que l'équipe de France rayonne et soit un jour Championne du Monde, il faut des fondations solides, autrement dit un championnat compétitif et performant, à l'image des anglaises. Il y a plusieurs leviers pour cela, en décidant par exemple de faire évoluer l'Élite 1 dans une Ligue fermée afin de sortir de la pression de la relégation qui paralyse certaines équipes. Mais je suis persuadé que c'est avant tout sur le secteur de la formation qu'il faut se pencher. C'est le chemin qui mène à la performance à condition de s'en saisir pleinement. Par exemple en la valorisant en termes de points au classement, notamment grâce aux résultats des équipes de jeunes. Peut-être faut-il accepter aussi qu'il y ait des doublons entre l'équipe de France et le championnat des clubs parce que c'est dans ces moments-là que l'on permet à de jeunes joueuses de devenir de se frotter au niveau supérieur et donc d'emmagasiner de l'expérience. Ainsi, le staff peut vérifier sur le terrain la pertinence de sa formation à travers la prestation de ses joueuses. Autre piste envisageable, la FFR pourrait aider à la rémunération des staffs afin de les sortir de la pluriactivité et créer ainsi de l'équité dans ce domaine. Par ailleurs, je suis convaincu qu'à compétence égale, la mixité dans les staffs à des côtés très positifs. Elle permet des regards différents et souvent complémentaires. »

Élodie Pouban, qui a rejoint le club béarnais après une brillante carrière à Montpellier et en équipe de France (70 sélections), en est persuadée : « c'est vrai qu'il y a de plus en plus de femmes qui souhaitent se lancer dans l'entraînement d'équipes féminines. En ce qui me concerne, je l'ai toujours voulu, même quand j'étais joueuse, et parce que mon métier d'éducatrice sportive en lycée me montrait déjà le chemin. Le problème c'est que le rugby féminin fait du sur place pendant que les autres nations progressent à l'image des anglaises qui ont reçu le soutien de leur Fédération. Je pense que le fossé se creuse entre les joueuses sous contrat avec notre Fédération et les clubs dont certains ne pourront plus rivaliser dans l'Élite 1 ;

en disant cela, je pense à ceux qui ne sont pas adossés à des clubs professionnels du TOP 14 ou de la PRO D2. Il faut, selon moi, professionnaliser, en urgence, notre championnat, le rendre lisible, homogène et équitable. »

NICOLAS TRANIER, entraîneur du Blagnac Rugby Féminin

Malgré la défaite en finale de l'Élite 1 face au voisin Stadiste, le groupe de Nicolas Tranier ne s'est pas démobilisé.

« Un an après avoir vécu un scénario identique face à Romagnat, les filles ont encore raté la dernière marche, mais les derniers mots échangés dans le vestiaire me font dire que nous allons repartir animés par la même motivation la saison prochaine. Notre club a fait de la formation une priorité et nous en tirons déjà tous les bénéfices avec 4 joueuses sous contrat en équipe France et 7 autres qui vont être appelées dans le groupe élargi en vue de la Coupe du Monde en Nouvelle-Zélande début octobre. »

De l'avis général, le rugby féminin est suffisamment structuré pour rivaliser au plan international et les résultats le prouvent mais c'est désormais le niveau national qu'il faut faire progresser selon Nicolas Tranier : « il faut professionnaliser les staffs et se pencher très rapidement sur le statut des joueuses. Il est difficile d'harmoniser les entraînements individualisés des joueuses quand vous avez au sein du même groupe des professionnelles, des pluriactives et des étudiantes. Trouver un équilibre

revient à jongler avec les agendas de chacune. Ajoutez à ça un championnat morcelé et impacté par les compétitions internationales ne fait qu'aggraver le problème. À quand une seule fenêtre pour le championnat domestique entre janvier et mai, encadrée par deux périodes internationales ? »

ALEXANDRA PERTUS ET CYRIL FOUDA, un duo d'enfer au Lille Métropole Rugby Club Villeneuvois (LMRCV)

Depuis le mois d'août 2020, les deux forment un tandem ultra complémentaire au sein du d'un staff d'une dizaine de personnes où l'on compte également une préparatrice physique, un docteur et deux kiné. Un groupe de 35 joueuses, de 23 ans de moyenne d'âge que Cyril, entraîneur des avants, ne quitterai pour rien au monde : « C'est ma 4ème saison au sein de l'équipe et je suis toujours aussi admiratif de leur engagement total, de leur exigence, de leur souci permanent de comprendre pourquoi elles doivent faire les choses. Songez que ce groupe affiche 98% de présence aux entraînements quotidien, pour des amateurs, c'est pas mal non ? Du coup, la relation entraîneur-entraînée est différente d'avec les hommes. Il faut aussi apprendre, en tant qu'homme, à être franc mais jamais blessant, faute impardonnable pour une femme. D'où l'importance d'avoir des staffs mixtes pour équilibrer le plus harmonieusement possible les relations au sein du groupe. À ce titre, féminiser l'encadrement dans les staffs, dès qu'on en a la possibilité, me semble être une très bonne idée. »



Photo © Zoom Rugby

Une évidence pour Alexandra qui veille en permanence à la complémentarité entre elle-même et Cyril : « un homme entraîneur d'une équipe féminine doit se préparer à affronter cette exigence que les filles réclament dans leur relation avec les membres de l'encadrement. Franchise, loyauté, comportement ! Mais la mixité ne doit pas prendre le pas sur l'essentiel, autrement dit, la compétence reste la priorité. Mettons simplement les bonnes personnes aux bons endroits. »

UN CHAMPIONNAT À DEUX VITESSES !

« 90% de l'effectif du XV de France est concentré dans 5 clubs (Toulouse, Blagnac, Montpellier, Romagnat et le Stade Bordelais) déplore Cyril Fouda. Peut-être faudrait-il, comme dans le basket US, répartir les meilleures joueuses dans les clubs, de la manière la plus équitable possible. »
Même inquiétude chez Alexandra pour qui la

meilleure solution serait de copier le modèle anglais : « il faut investir dans les clubs à travers un cahier des charges qui va amener l'ensemble à monter en compétence. L'effort doit porter sur la formation, celle des joueuses mais aussi de l'encadrement. J'ai parfois le sentiment que notre sport fait un pas en avant et deux en arrière. »

Le club a décidé de mettre tout en œuvre pour donner aux filles des conditions optimales de pratique. Déplacement en train ou avion pour les très longues distances, défraiement et prime de match modestes. Mise en place d'un dispositif pour maintenir les doubles projets avec le soutien des partenaires et des entreprises. Dernière inquiétude formulée par Cyril Fouda : « Si dans l'avenir, la FFR exige que chaque club de TOP 14 aligne une équipe féminine à 15 et à 7, certains clubs comme le nôtre auront du mal à rivaliser dans l'Élite. »

ACCORDS COLLECTIFS : L'EXEMPLE DU HANDBALL FÉMININ

PIERRE PRADEAU, Président de l'Union des Clubs Professionnels de Handball Féminin (UCPHF), revient sur le bond en avant que vient de réaliser le handball professionnel féminin grâce aux accords sectoriels signés en 2021 avec les partenaires sociaux.

« Il fallait, avant toute chose, montrer aux présidents de clubs que ces accords sectoriels étaient en fait un outil structurant pour notre discipline, un facilitateur du dialogue social apte à anticiper - et résoudre - les problèmes au lieu d'y être confrontés en permanence. Je prends pour exemple les congés qui sont passés de 5 à 7 semaines, les rémunérations planchers, les régimes de prévoyance qui permettent notamment de gérer au mieux les périodes de maternité que ce soit pour les joueuses mais aussi pour les entraîneuses. Par le passé, c'était très souvent source de tension, voire de contentieux entre les présidents et les joueuses.

Aujourd'hui, tous les clubs ont souscrit des contrats de prévoyance pour l'ensemble de leur effectif. En un an, on a mesuré les progrès que cette Convention Collective a engendré dans la gestion des clubs et au niveau des conditions de travail des professionnelles. Ce cadre de travail et de négociation, qui invite tous les acteurs à participer au dialogue social, va aussi nous servir à plancher sur le futur calendrier et à mener à bien des projets de marketing. Cette avancée a tellement réveillé les consciences que nous sommes en train d'ouvrir la porte aux clubs de deuxième division en adaptant ces accords collectifs à leurs problématiques. »



photo © DFF



Photo © M. Cazeneuve

4 ACTIONS PRIORITAIRES DE LA FEP

MARIE GUIONNET-RUSCASSIE, CHARGÉE DE MISSION FORMATION À TECH XV, NOUS DÉTAILLE LES ENJEUX DE CES QUATRE PRÉCONISATIONS.

LE PLUS SENSIBLE, CELUI DE LA PARENTALITÉ.

Négocier le sujet de la parentalité, autrement dit de la maternité et de la paternité, dans les accords collectifs disciplinaires, revient à l'adapter aux particularités du secteur du sport. Un dossier d'actualité pour TECH XV, PROVALE et l'UCPR. Par ailleurs, il ressort de notre questionnaire sur la parentalité dans l'encadrement sportif qu'un projet d'enfant n'a pas constitué un projet possible pendant leur carrière professionnelle pour 31% des femmes interrogées. Pour 54% des femmes, être parents peut même être un frein à leur carrière. La FEP souhaite donc sensibiliser les structures employeurs dans l'organisation et l'emploi du temps pour les futurs et jeunes parents. Il s'agit donc de négocier avec les structures employeurs au sein de la convention collective et des accords disciplinaires, les congés maternités et paternités afin de prévoir un potentiel maintien de salaire dans ce cadre. Une des difficultés actuelles restant la mise en œuvre des congés paternités devant être pris dans les 6 mois de la naissance de l'enfant. Ce qui ne correspond pas aux contraintes des saisons sportives, qui elles, nécessiteraient une révision législative afin de les fractionner sur 12 mois.

LES SPÉCIFICITÉS DE LA PRATIQUE FÉMININE.

Elles doivent être intégrées au même titre que les spécificités de la pratique masculine et du public jeune dans la filière de formation des éducateurs et des entraîneurs. Aujourd'hui, la majorité des diplômés sont orientés vers le public masculin ou jeune, mais aussi vers certains sports qui proposent des formations spécifiques à la pratique féminine, à l'image du football. L'objectif est d'encourager le Ministère, les fédérations et la branche professionnelle à orienter le contenu des formations d'encadrement sportif aussi bien vers le public féminin, que masculin et jeune.

STRUCTURER ET ORGANISER LES STAFFS SPORTIFS POUR PERMETTRE UNE ROTATION ET MAINTENIR UN ÉQUILIBRE DE VIE PERSONNELLE.

La structuration actuelle des clubs et des Centres de Formation, ajoutée aux contraintes des calendriers (entraînement, match, mise au vert, multiplication des compétitions, etc.), diminuent de plus en plus le temps consacré à la vie personnelle et au temps « famille ». De ce fait, il ressort de nos groupes de travail que ce contexte chronophage peut

être un frein à l'engagement des femmes dans l'encadrement sportif et à la fidélisation de l'ensemble des entraîneur(e)s. La FEP propose de sensibiliser les structures sportives à présenter des aménagements dans l'organisation du temps de travail, mais aussi à lutter contre le syn-drome de présentéisme, vécu comme un préalable obligatoire à la performance sportive et au suivi.

INCITER LES ENTREPRISES DE PLUS DE 50 SALARIÉ.E.S À ADAPTER L'INDEX ÉGALITÉ PROFESSIONNELLE AUX PARTICULARITÉS DU SECTEUR DU SPORT.

Aujourd'hui, l'index égalité professionnelle peut être inadapté à certaines structures employeurs ou certains clubs, ne comportant qu'une équipe professionnelle féminine ou masculine. Lors de nos entretiens, nous avons constaté que l'accession aux postes à responsabilité est difficile, voire obstruée pour les encadrantes féminines. La FEP propose de rappeler les obligations légales incombant aux entreprises de 50 salarié.e.s et plus concernant l'index égalité professionnelle et adapter ce dernier aux spécificités du monde du sport.

REPORTAGE

SYNTHÈSE DES PRÉCONISATIONS EXTRAITES DU DOSSIER FEP
« LE SPORT AU FÉMININ ET EN MIXITÉ »

MIXITÉ ET PARENTALITÉ DANS LES PARCOURS PROFESSIONNELS DE L'ENCADREMENT SPORTIF

STRUCTURER AUTREMENT	FORMER AUTREMENT	FAVORISER UNE ORGANISATION DU TEMPS DE TRAVAIL	ENCOURAGER UNE RÉMUNÉRATION ÉQUITABLE
<p>1. Sensibiliser les Fédérations, leurs organes déconcentrés, les collectivités locales et les Conférences régionales du sport dans leur rôle de structuration des clubs et plus particulièrement des clubs féminins.</p> <hr/> <p>2. Mettre des obligations dans les cahiers des charges des CDF / Clubs pour accompagner la structuration et valoriser l'encadrement en mixité.</p> <hr/> <p>3. Favoriser la mobilité professionnelle pour l'ensemble des encadrants sportifs entre la pratique féminine et masculine.</p>	<p>1. Encourager le public féminin à s'orienter vers les formations d'éducateur et d'entraîneur.</p> <hr/> <p>2. Augmenter les moyens financiers pour la formation professionnelle des encadrantes sportives.</p> <hr/> <p>3. Les spécificités de la pratique féminine doivent être intégrées au même titre que les spécificités de la pratique masculine et du public jeune dans la filière de formation des éducateurs et des entraîneurs.</p> <hr/> <p>4. Faciliter l'accès aux formations d'entraîneur de haut niveau à des sportives et sportifs non professionnels.</p>	<p>1. Favoriser l'équilibre familial en proposant des aménagements de service à la vie quotidienne (garde d'enfants, crèches, conciergerie, etc.).</p> <hr/> <p>2. Structurer et organiser les staffs sportifs pour permettre un roulement et maintenir un équilibre de vie personnelle.</p>	<p>1. Développer une grille de classification et de rémunération propre à tous les encadrants sportifs.</p> <hr/> <p>2. Inciter les entreprises de plus de 50 salariés à adapter l'index égalité professionnelle aux particularités du secteur du sport.</p> <hr/> <p>3. Travailler sur une évolution « égalitaire » des femmes et des hommes (indicateurs partagés / taux de promotion).</p>
SOUTENIR LA PARENTALITÉ	ENGAGER LE MILIEU SPORTIF	DÉVELOPPER DES RÉSEAUX DE SOUTIEN	PRÉVENIR LES AGISSEMENTS SEXISTES
<p>1. Négocier le sujet de la parentalité (maternité et paternité) dans les accords collectifs disciplinaires en l'adaptant aux particularités du secteur du sport.</p> <hr/> <p>2. Accompagner les membres de staffs dans les retours après un congé maternité / paternité.</p> <hr/> <p>3. Sensibiliser les acteurs du sport à appréhender la maternité / paternité des sportives / sportifs et des membres de l'encadrement.</p>	<p>1. Instaurer un label égalité en incitant les structures sportives à mettre en avant ce qu'elles effectuent sur la mixité de l'encadrement.</p> <hr/> <p>2. Instaurer des référents « égalité professionnelle » au sein des structures sportives.</p> <hr/> <p>3. Encourager la confiance des équipes dirigeantes dans la mixité de l'encadrement.</p> <hr/> <p>4. Développer le travail en mixité dans l'encadrement des équipes de France et dans les filières fédérales de formation de performance.</p>	<p>1. Mettre en avant des ambassadrices / ambassadeurs (rôles modèles).</p> <hr/> <p>2. Sensibiliser les jeunes générations dans la projection du métier d'entraîneur.</p> <hr/> <p>3. Développer un réseau de soutien via le parrainage et le marrainage.</p> <hr/> <p>4. Travailler sur des viviers de talents d'entraîneur et d'éducateur.</p>	<p>1. Sensibiliser les instances et les clubs (dirigeants, salariés, stagiaires et bénévoles) sur les agissements sexistes.</p> <hr/> <p>2. Désigner au sein de chaque structure un référent en matière de lutte contre les agissements sexistes.</p>

REPORTAGE

SYNTHÈSE DES PRÉCONISATIONS EXTRAITES DU DOSSIER FEP
« LE SPORT AU FÉMININ ET EN MIXITÉ »

PROFESSIONNALISATION DU SPORT FÉMININ

ENGAGER LA GOUVERNANCE	SOUTENIR LA MÉDIATISATION	RENFORCER LA STRUCTURATION / PROFESSIONNALISATION
<p>1. Intégrer tous les acteurs de la discipline (entraîneurs, joueuses...) dans les ligues et/ou commissions fédérales dédiées au sport féminin, désignés par leurs organisations représentatives.</p> <hr/> <p>2. Intégrer au sein de la gouvernance des Fédérations (notamment celles ayant un secteur professionnel) une représentation des entraîneurs professionnels, désignée par leurs organisations représentatives.</p> <hr/> <p>3. Ancrer un projet de structuration conjoint Fédération / Clubs / Partenaires Professionnels.</p>	<p>1. Créer des synergies de développement sur tous les produits au sein d'une discipline (Équipe de France, Coupe de France, Championnats).</p> <hr/> <p>2. Intégrer dans les missions déléguées aux Fédérations et Ligues professionnelles des actions de médiatisation minimale du sport féminin, comme composante obligatoire du projet fédéral.</p> <hr/> <p>3. Valoriser l'impact sociétal et territorial des clubs féminins.</p>	<p>1. Établir des cahiers des charges de structuration minimale d'encadrement sportif et éducatif (ainsi qu'administratif) dans les clubs des plus hautes divisions féminines et prévoir un soutien à l'accompagnement.</p> <hr/> <p>2. Augmenter les ressources (financières et humaines) des Ligues et / ou commissions fédérales dédiées au sport professionnel féminin.</p> <hr/> <p>3. Valoriser la professionnalisation et les activités de formation de l'encadrement sportif et des joueuses dans les clubs.</p> <hr/> <p>4. Professionnaliser un entraîneur-entraîneure en charge du développement de la pratique féminine dans tous les clubs.</p>
FORMER AUTREMENT	POSITIONNER LES COMPÉTITIONS FÉMININES	DÉVELOPPER LES ACCORDS COLLECTIFS DISCIPLINAIRES
<p>1. Inclure les représentants des entraîneurs et des joueuses désignés par leurs organisations représentatives dans la conception des Projets de Performances Fédéraux.</p> <hr/> <p>2. Prendre en considération le calendrier du sport féminin dans la mise en place des formations des éducateurs et des entraîneurs.</p> <hr/> <p>3. Étendre la création des Centre de Formation de clubs féminins basée sur des cahiers des charges de structuration minimale (sportif / administratif / éducatif).</p>	<p>1. Organiser au sein des Fédérations des événements de promotion dédiés au sport féminin.</p> <hr/> <p>2. Créer les conditions propices à l'engouement du public (communication des Fédérations et des clubs, lisibilité des compétitions, format des compétitions ...) et harmoniser le calendrier pour garantir le temps de repos et de préparation des acteurs (entraîneurs et joueuses) condition indispensable à la qualité du spectacle sportif.</p>	<p>1. Positionner les accords collectifs disciplinaires comme outil de structuration et régulation du sport féminin.</p> <hr/> <p>2. Convention entre la Fédération ou la Ligue féminine avec les partenaires professionnels disciplinaires de clubs, entraîneurs et joueuses.</p>

COMMENT DÉVELOPPER L'ENCADREMENT SPORTIF FÉMININ ET EN MIXITÉ

LAURIANE DOLT, entraîneure de Mulhouse Basket - N1 masculine.



Photo © J.-L. Soltner

Assistante de Vincent Collet en PRO A à Strasbourg lors de la saison 2015/2016, le club où elle a grandi, Lauriane Dolt, désireuse de voler de ses propres ailes, devient coach principale du club de Mulhouse après une année sabbatique et deux ans de pandémie. Elle n'a pour l'instant entraîné que des équipes masculines (la seule femme à évoluer à ce niveau dans le basket masculin) et veille toujours à respecter un équilibre homme/femme au sein de son staff. « La compétence n'est pas une question de sexe mais dès que l'on parle de mixité au sein des staffs, on constate que les progrès sont rares dans ce domaine reconnaît Lauriane, maman depuis deux mois d'un petit garçon. Lors des formations que j'anime pour les CQP 2 et CQP 3, pas une seule femme entre 18 et 50 ans. Il y a une vraie difficulté à attirer les femmes dans l'encadrement sportif et je suis convaincue que les raisons sont multiples. Reconnaissons qu'entraîner reste une vocation pour la plupart d'entre nous. Peut-être aussi qu'après une carrière longue, et parfois éprouvante, les joueuses n'ont plus l'énergie de se lancer dans l'aventure, ou

décide d'agrandir la famille tout simplement. Certes, rien n'est fait en termes d'organisations pour y remédier, ou si peu. Quand j'ai annoncé à mon président que j'étais enceinte, j'ai eu peur pour mon avenir dans ce métier. Heureusement, il s'est montré très compréhensif et j'ai pu vivre en toute sérénité les deux derniers mois de ma grossesse ». Le président de la FFB, Jean-Pierre Siutat, qui veut faire bouger les lignes, a décidé que chaque équipe nationale devait avoir en son sein un entraîneur et une entraîneuse, ce qui revient à créer de la mixité dans l'encadrement et par là même concourir à une forme d'égalité homme/femme. « C'est une bonne initiative car la complémentarité crée un équilibre ajoute la manager de Mulhouse Basket, et à ce propos je redoute toujours de voir un match féminin coaché par deux femmes et arbitré par deux femmes. C'est une forme de marginalisation qui me déplaît beaucoup. »

PRIORITÉ : « Plus que décider de quotas de femmes dans les encadrements, je suis pour ouvrir la formation aux joueuses en fin de carrière. Je me vois bien faire le tour des clubs pour encourager la démarche de formation, susciter des vocations auprès de filles qui n'osent pas franchir le pas en s'aventurant dans un domaine qui semble réserver aux hommes. »

OLIVIER ECHOUAFNI a été entraîneur de l'équipe de France féminine de football et du PSG féminin entre 2016 et 2021. Cinq ans au contact du foot féminin qui l'amène à porter un regard sans concession sur la discipline.

« La France est à la traîne dans le sport professionnel féminin par rapport à plusieurs pays européens. Peu de moyens, des structures insuffisantes, seuls quelques clubs sont professionnels comme le PSG, Bordeaux, Montpellier et Lyon. En outre, le statut de la joueuse est encore flou, même si les internationales ont élu domicile à Clairefontaine, il y a un peu plus de 10 ans. C'est un moment

charnière que vit le foot féminin et nous accusons déjà un retard conséquent par rapport aux voisins européens. Notre sport n'attire pas vraiment les médias même s'il y a eu des progrès au cours de ces 20 dernières années. Quant aux staffs, ils mériteraient plus de mixité, plus de sensibilité féminine, davantage d'équilibre. Je l'ai connu en collaborant avec Peggy Provost, qui était mon adjointe technique en Équipe de France au sein d'un staff de 25 personnes. La mixité amène une approche différente dans la relation avec les joueuses, de la sensibilité, la bonne humeur au quotidien ; cette mixité permet de lutter plus efficacement contre la perte de confiance en soi car la peur de mal faire et le regard de l'autre sont plus présents chez les filles que chez les garçons. Ou bien sont-elles plus exigeantes envers elles-mêmes, ce qui se vérifie souvent. »

PRIORITÉ : « Un titre de championne du monde aurait des répercussions sur le sport en lui-même mais aussi sur le statut des joueuses, comme sur celui des encadrements. Visibilité, identification, médiatisation, nombre de licenciés, on sait les effets positifs engendrés par un titre majeur. On a bien, au plan national, des locomotives comme le PSG et Lyon mais ça ne suffit pas.

De leur côté, les clubs doivent impérativement se doter d'un secteur féminin fort avec des structures et un fonctionnement adaptés aux femmes. Ajoutons-y les moyens financiers et la création d'une ligue professionnelle. En fait, il faut investir dans le foot féminin. Et vite car l'exode qu'on a connu avec les garçons, et qui est encore d'actualité, pourrait bien se produire aussi chez les filles. »

3 QUESTIONS À MARIE-LAURE LAFARGUE,

PRÉSIDENTE DE BASKET LANDES ET MEMBRE DE L'UNION DES CLUBS DE LIGUE FÉMININE, EN CHARGE NOTAMMENT DU DOSSIER ACCORDS SECTORIELS QUI FIGURERA DANS LA FUTURE CONVENTION COLLECTIVE.

La Convention Collective du Basket Féminin Professionnel est-elle un passage obligé pour favoriser le processus de développement de votre discipline ?

À l'image des handballeuses qui en bénéficient depuis un an je dis oui, sans hésitation. Notre objectif est que le texte définitif soit signé par les partenaires sociaux pour entrer en vigueur pour la saison 2023/2024. Cette convention est un vrai accord de progrès plus qu'un accord de richesse dans la mesure où il favorisera le dialogue social notamment en termes d'organisation et de droit du travail. Nous bénéficierons d'un cadre de travail et de négociation sur de nombreux sujets. Je pense en particulier à toute la problématique autour de la parentalité et de la maternité, la reconversion des joueuses dans l'encadrement sportif, la prévoyance, la formation, la gestion des jokers médicaux, pour ne citer que ceux-là.

Plus de confort de travail, peut-on le résumer ainsi ?

En effet, à tout le moins des principes partagés et encadrés de fonctionnement. Cela dit, on a su s'adapter pour trouver des solutions à certains cas un peu compliqués en l'absence, jusque-là, de cadre social négocié. Je pense en particulier au pacte moral que nous avons établi à Basket Landes avec Valériane Vukosavljevic, internationale, qui en 2020 a quitté le club de Prague, pour revenir chez nous, mais avec le projet de devenir maman sans mettre en péril sa carrière de sportive de haut niveau. Dès la signature du contrat, on s'était entendu sur des objectifs sportifs de haut niveau avec pour cible les JO de Tokyo, et qui ont débouché en club sur ce titre de championne de France 2021. Avant d'intégrer aussi bien sûr le projet de grossesse de Valou pour la suite de son contrat. Les événements se sont enchaînés sans problème. Alani, (c'est le prénom du bébé) a participé aux JO bien au chaud dans

le ventre de sa maman. Elle est née début février et Valériane vient de retrouver le groupe deux mois et demi après son accouchement et le pacte est un véritable succès.

Si vous aviez la possibilité de changer quelque chose dans votre sport, que décideriez-vous ?

Je travaillerais sur la médiatisation du basket féminin. Les clubs ont fait un gros boulot en interne sur ce plan mais le plafond de verre est toujours là. Plus de média, c'est non seulement une preuve de reconnaissance, mais aussi des opportunités en termes de partenariats et de marketing. C'est à la Ligue de s'attaquer à ce dossier en impliquant les clubs bien entendu et en respectant leur identité, leur culture. Par exemple, chez nous, dans les Landes, le basket est vécu comme un sport territorial, où la ruralité est omniprésente. Je dis souvent « c'est un sport de paysan » mais ça n'a rien de péjoratif. C'est au contraire, selon moi, un concept moderne sur lequel on peut s'appuyer.

SARAH M'BAREK, Manager général du FC Lens - D2 féminine.

L'ancienne milieu de terrain de Montpellier et de l'équipe de France (18 sélections), qui décroche en 2017 le Brevet d'Entraîneur Professionnel de Football (BEPF), a pour ambition de susciter des vocations d'entraîneur chez les joueuses dont elle a la responsabilité. « Je suis à l'écoute des filles, de leur projet, de leurs attentes et chaque fois que je sens chez elle un intérêt pour le métier je les pousse. Récemment, la gardienne numéro 2, qui vient d'entrer en STAPS, m'a fait part de son désir de passer les diplômes. Elle n'a que 18 ans mais je vois bien son goût pour la transmission. C'est ce qu'elle fait désormais en intervenant auprès des gardiennes du Centre de Perfectionnement du District. Elle a, en quelque sorte, mis le pied à l'étrier. Au RC Lens, nous veillons à installer dans les 8 équipes que je manage une mixité au niveau de l'encadrement. Avec le même niveau de diplôme et de responsabilité, nous créons des binômes mixtes au sein de chaque staff. Le but est d'atteindre la parité homme/femme en 2023. Selon moi, cette mixité facilite l'échange que ce soit au plan technique ou relationnel. C'est stimulant. Plus globalement, le foot féminin en France a de l'avance au plan national par rapport aux autres sports collectifs, mais en revanche accuse un retard important au niveau européen. La FFF ne nous a pas oublié, en 20 ans, il y a eu de gros progrès, notamment en termes de médiatisation, mais un vrai championnat professionnel féminin n'est toujours pas d'actualité et le statut de la joueuse est toujours au point mort. »

À l'UNECATEF comme à la FEP, le constat est partagé, la création d'une Ligue professionnelle féminine ou plus simplement l'intégration à la Ligue masculine apparaît comme l'étape indispensable pour donner au foot féminin un nouvel élan.

PRIORITÉ : « L'urgence, selon moi, est de revoir en profondeur les conditions de match et d'entraînement pour le sport féminin en général et le foot en particulier. Combien de fois je suis rentrée en tant que joueuse et coach dans des vestiaires insalubres où l'on était obligés de faire le ménage avant de se changer. Un peu de reconnaissance et des structures dignes de ce nom, s'il vous plaît ! »

MAGALI MAGAIL, Manager ASPTT Mulhouse Volley - LA féminine. Sélectionneuse Nationale de 2014 à 2017.

L'Alsacienne n'a que 20 ans quand elle apprend que des ennuis de santé vont l'obliger à mettre un terme à sa carrière. 20 ans ! La nouvelle est difficile à avaler mais n'entame en rien sa passion pour le volley.

Six ans plus tard, diplômés en poche associés à un solide bagage technique, elle devient entraîneuse de Mulhouse Volley en 2005. Malgré la confiance de ses dirigeants et les bons résultats, Magali reconnaît aujourd'hui qu'elle a dû enfoncer les portes, se battre, se faire respecter, car d'évidence : « rien n'est fait dans le contexte professionnel pour les femmes désireuses de faire ce métier. Pourquoi si peu de femmes dans les staffs en France ? C'est peut-être culturel après tout ! Dans les pays du nord de l'Europe, et bien sûr aux États-Unis, elles sont mieux représentées. À ce propos, quand j'ai arrêté d'entraîner en 2019 pour passer Manager, on voulait une femme pour me remplacer mais on ne l'a pas trouvée. Et d'enfoncer le clou : « entraîner c'est une vocation, socialement parlant un sacrifice permanent. Il faut l'accepter mais je crois que c'est pour ça que le recrutement est difficile. Si j'avais joué jusqu'à 35 ans, peut-être ne me serais-je pas lancée dans une carrière de coach. Aujourd'hui, c'est mon combat en tant que Manager général pour faire grandir notre club. Fort heureusement, à Mulhouse, on ne souffre pas d'être un sport féminin. La ville et les entreprises nous soutiennent car elles ont vu que ce partenariat avait du sens. » Notamment en 2017, l'année du titre de champion de France, après de longues années de finales perdues face au RC Cannes.

PRIORITÉ : « C'est aux Fédérations et aux Ligues de prendre les choses en main. D'accompagner les femmes qui veulent se lancer dans ce métier d'entraîneuse, de les guider, de les former. Et puis aussi de montrer un peu plus de respect envers le sport féminin. Arrêter, par exemple, de faire jouer les filles à 14h dans une salle vide en finale de la Super Coupe (on l'a vécu) sans un mot nous concernant sur le programme de la journée, contrairement aux garçons qui, eux, ont joué à 21h bien entendu dans un Palais des Sports comble. L'égalité hommes/femmes est un enjeu de société, le sport en est une des illustrations, mais encore faut-il poser des actes afin de nous donner les moyens d'évoluer. »



Photo © DR



FLORENCE SAUVAL, entraîneure du Clermont Hand - D2 féminine.

Nantes, Lyon, Besançon, aujourd'hui en poste au HBCAM 63 (Handball Clermont Auvergne Métropole 63) le parcours d'entraîneure, de l'ancienne ailière de l'équipe de France, reste une exception qui confirme la règle : « nous ne sommes pas très nombreuses dans ce métier reconnait-elle, en D2, il y a Delphine Cendré à Bouillargues Handball Nîmes Métropole et Angélique Spincer au Handball Plan-de-Cuques en D1. C'est tout ! Et aucune candidature à l'horizon pour le T6, diplôme qui permet d'entraîner au niveau professionnel. En ce qui me concerne, j'ai passé le cap en 2001 après avoir été Conseillère Technique Fédérale. La formation, c'est indispensable, c'est vrai pour toute discipline, mais la compétition me manquait, le stress, l'adrénaline. Depuis, j'ai mené une vie de nomade, dans des clubs différents, sans cesse en déplacements, toujours animée par le souci de donner le meilleur. En 20 ans, la pression du résultat a largement pris le pas sur le projet de club. Les joueuses aussi ont changé, on est passé de la bande de copines à plus d'individualisme, plus d'exigences. Elles veulent être plus actrices de leur sport, ce qui me semble légitime. »
La Fédération Française de Handball souhaite que

la D2 intègre la Ligue Professionnelle féminine, ce qui pourrait amener les joueuses et les encadrements de cette division à bénéficier des avantages de la Convention Collective du hand féminin professionnel, entrée en vigueur en 2021 : « le hand féminin de mes débuts (les années 80) et celui d'aujourd'hui, c'est le jour et la nuit. Les deux équipes nationales filles et garçons ont les mêmes moyens et les mêmes primes. Le statut de la joueuse a lui aussi évolué et cette Convention Collective devrait clarifier encore plus les relations contractuelles et aider à gérer par exemple les problématiques de maternité, ou de formation pour l'encadrement. »

PRIORITÉ : « Il faut impérativement féminiser les staffs des différentes équipes de France, on est encore dans un sport d'hommes. Pour cela, il faut ouvrir la formation aux femmes qui souhaitent se lancer dans l'aventure. Reste d'autres freins, d'autres obstacles que les femmes se mettent elles-mêmes d'ailleurs, comme la vie familiale, la sécurité de l'emploi (un ou une entraîneur(e) est toujours sur un siège éjectable), la peur de ne pas être à la hauteur. Pour embrasser une carrière d'entraîneure, il faut oser, croyez-moi, et se persuader que la compétence n'a pas de sexe ! »

GAËLLE MIGNOT, entraîneure des Espoirs du Montpellier Hérault Rugby. L'ex-capitaine tricolore, titulaire du DES, est maintenant l'entraîneure en charge de la mêlée et des attitudes au contact pour le XV de France féminin.

Gaëlle Mignot est toujours cette jeune femme pressée et combative, fidèle à la petite fille de 7 ans qui découvre le rugby à Trélassac au cœur de la Dordogne. Une histoire de famille où les oncles et le cousin lui feront découvrir les mystères de la balle ovale.

haut niveau. Dans la promotion, j'étais la seule femme au milieu des garçons (Poitrenaud, Nyanga, Szarzewski, Reigt) mais franchement personne ne me l'a fait ressentir. Je suis bien consciente que j'évolue dans un monde essentiellement masculin, mais je sais aussi que ce métier exige, avant tout, de la compétence et de l'engagement. Moralité, j'ai beaucoup à apprendre, mais comme je suis passionnée et enthousiaste de nature, je ne me mets aucune barrière, aucun frein. »



Photo © DR

« Dès mes premiers ballons, j'ai su que le rugby allait devenir mon sport, et en grandissant, qu'il allait prendre une place importante dans ma vie. Je suis restée la même avec mon côté agressif (dans le bon sens du terme), et déterminée, ou plutôt autodéterminée précise-t-elle. »

Traduisez, la toute jeune retraitée du XV de France Féminin n'avait pas besoin qu'on lui remonte la pendule dans le vestiaire avant le match. Le défi lui colle à la peau depuis l'école de rugby et ne l'a jamais quitté tout au long de sa brillante carrière à laquelle elle a mis un terme en juin 2021. Avant de plonger tête première - comme tout bonne talonneuse qui se respecte - dans le métier d'entraîneuse. « Quand j'ai arrêté, j'étais déjà titulaire du DE (Diplôme d'État option rugby) et cette saison j'ai voulu y ajouter le DES (Diplôme d'État Supérieur) qui permet de manager au plus

Au cours de sa formation, Gaëlle a découvert les différents aspects du management mais sa méthode s'appuiera toujours sur ce qui compte pour elle, la loyauté et le partage de manière à ne jamais laisser s'installer le non-dit au sein du groupe. « J'en ai un peu souffert, joueuse, quand on me laissait sur le bord de la touche sans explications sourit-elle. » Ce qui n'a pas dû se répéter souvent au regard de l'imposant palmarès de la périgourdine (5 fois championne de France avec le MHR, Grand Chelem 2014, 2 Coupes du Monde et 70 sélections avec le XV de France). Celui qui l'a aidée à mettre le pied à l'étrier n'est autre qu'un ancien talonneur, Joan Caudullo, aujourd'hui directeur du Centre de Formation du MHR.

JOAN CAUDULLO,
DIRECTEUR DU CENTRE DE FORMATION DU MHR

« GAËLLE C'EST UN POTENTIEL INCROYABLE »

« Je la voyais déjà intervenir au sein des équipes de l'association du club et j'avais donc mesuré chez elle cette capacité à transmettre et toute l'énergie qu'elle était capable d'y mettre. C'est pour ces raisons que j'ai demandé aux responsables du club de pouvoir l'intégrer à temps plein dans le staff de l'équipe Espoirs aux côtés d'Anthony Floch, sitôt sa carrière terminée. Et de prendre aussi en main les séances de lancers en touche pour toutes les équipes du club. J'ai dit aux dirigeants qu'on pouvait lui faire confiance les yeux fermés. Gaëlle, c'est non seulement un potentiel incroyable en termes d'entraînement, mais aussi une grosse capacité de travail et comme elle le dit elle-même, une volonté d'avancer, de progresser sans jamais baisser les bras. Comment résumer tout ça autrement qu'en évoquant le talent alors qu'elle débute une carrière d'entraîneuse qui, selon moi, est appelée à côtoyer les sommets. En disant

tout le bien que je pense d'elle, je ne parle que de compétence et pas du fait que ce soit une femme. Si après quelques mois seulement, elle se charge de la composition de l'équipe Espoirs et du discours d'avant-match, c'est qu'elle est vraiment à sa place. Récemment, elle a recadré un joueur de première ligne lors d'une séance de mêlée. J'ai failli intervenir mais cela n'a pas été nécessaire, elle a vite réglé le problème. Cela étant, son apprentissage n'est pas achevé, entraîner est un long chemin on le sait mais, croyez-moi, le potentiel est là ! »

LE CREDO DE GAËLLE !

« Entraîner, c'est surprendre sans cesse, c'est savoir casser la routine, c'est définir un cadre d'entraînement précis avec des règles notamment en termes d'horaires. Ne pas mentir, ne pas faiblir. Garder l'enthousiasme et ne jamais tricher. Aimer la transmission, l'échange. Je me vois entraîner longtemps. Aucune crainte à envisager l'avenir. Je sens déjà que la vie de famille sera impactée par le fait d'exercer un métier passion comme le mien mais je suis bien décidée à conjuguer et protéger les deux. »

TECH XV Mag a souhaité en savoir un peu plus sur la psychologie des joueuses de rugby.

RENCONTRE AVEC COLINE RÉGNAULD,

PSYCHOLOGUE ET PRÉPARATRICE MENTALE À L'INSEP.

Peut-on parler de différences significatives entre les hommes et les femmes qui pratiquent ce sport ? À première vue non ! Comme les hommes, elles sont passionnées par le rugby, la plupart du temps autodéterminées dans l'accomplissement de leur carrière et soumises aux mêmes problèmes. Physiques parce que c'est un sport de combat exigeant, et psychologiques parce que quand on évolue à haut niveau, le stress de la compétition, la confiance en soi, la pression, mettent parfois le mental à rude épreuve. D'où cette interrogation :

Qui des hommes ou des femmes gèrent le plus efficacement les situations qui impactent leur santé mentale ?

Les femmes ont plus de facilité à parler de leurs problèmes, à se confier, notamment auprès de leurs entraîneurs avec qui elles ont établi

une relation de confiance. Il faut ajouter que la majorité d'entre elles ont découvert le rugby au collège ou au lycée et qu'une fois joueuses, elles continuent à découvrir leur sport alors que les garçons, qui ont été amenés à pratiquer plus naturellement le rugby, souvent grâce à la culture familiale, bénéficient de conditions de pratiques plus confortables. L'approche est différente.

La relation entraîneur/entraînée est différente de celle des garçons ?

Oui et ce sont les entraîneurs qui en parlent le mieux, qui le reconnaissent volontiers et qui s'en félicitent. Une fille a des exigences précises vis-à-vis de l'encadrement. La franchise, la loyauté, le respect en toutes circonstances ne sont pas négociables. D'où cette relation de confiance qui s'installe plus facilement. Dans les entretiens que je mène avec les

joueuses de rugby, je constate très souvent qu'elles veulent donner du sens à la pratique de leur sport. Que par exemple, l'esprit d'équipe, l'engagement, la solidarité sont des valeurs vécues comme des piliers indispensables à la qualité de vie du groupe.

À quel genre de problèmes peuvent-elles être confrontées ?

Je dirai plutôt des obstacles, comme celui qui vient de la famille, le fait de vouloir jouer au rugby n'étant pas toujours bien perçu par l'entourage. Cela peut constituer un élément bloquant, c'est sûr. La maternité peut aussi s'apparenter à un obstacle de taille dès lors que le besoin s'en fait ressentir. Et puis, il y a le comparatif avec les joueurs en termes de statut et d'infra-structures, qui est nettement en leur défaveur. Mais face aux problèmes, elles ne sont jamais dans le déni.

FACE À

DIDIER NOURAUT

Président de TECH XV

1

Tous les sports collectifs semblent peiner à recruter des femmes au sein des encadrements, y compris dans les équipes féminines.

Déjà, il faut intégrer l'idée qu'il n'y a aucun sexisme ou choix de non-inclusion qui explique le déséquilibre. Personne ne dit au niveau fédéral : je ne veux pas de femme ! Au contraire, cela permettrait un équilibre dans les relations humaines. Le sport féminin, et particulièrement le rugby, est en fort décalage avec son homologue masculin. Les jeunes femmes qui pratiquent le rugby sont dans la pluriactivité et considèrent le rugby comme une activité annexe. Elles ont fait le choix des études, de leur métier. Elles n'ont donc pas forcément l'envie, la démarche et la formation idoine pour entrer dans le métier d'entraîneur. Celles qui font des études de STAPS se consacrent plutôt à l'enseignement ou au management du sport. Le niveau de pratique féminin est en train de s'élever mais c'est récent. Il faut donc laisser le temps faire son œuvre pour que l'investissement vers le métier d'entraîneur soit effectif, au niveau professionnel comme amateur, d'ailleurs. Tout est question de délais et d'accès à des niveaux de diplômes leur permettant d'entraîner. Certains diplômes ne sont accessibles qu'après trois ans comme entraîneur à un certain niveau. Or, cet accès au niveau en question est impossible, donc l'accès au diplôme n'est pas permis. Le cercle n'est pas encore vertueux. Tout est à remettre à plat.

2

Comment favoriser la mixité dans les encadrements ?

On a délaissé la détection au niveau féminin. Les sorties de carrière ne sont pas toujours soignées. Et n'oublions pas que les postes d'entraîneurs, il n'y en a pas des millions. On va se retrouver avec trop d'anciens joueurs prétendants et pas assez d'anciennes joueuses candidates aux fonctions sportives (entraîneur, analyste rugby, préparateur physique). Sur les autres fonctions (paramédical, mental, médical, logistique), des postes vont s'ouvrir de plus en plus aux femmes. Des kinés femmes, on en a. Mais elles ont fait des études de kiné, c'est du spécifique ! C'est un moyen de rester dans le sport mais, là, on n'est plus dans l'entraînement. Le basket, que j'ai bien connu (ancien président de l'Orléans Loiret Basket), reste assez fermé pour confier un poste de « head coach » à une femme. Et il n'y a que 36 clubs pros, donc peu de places. Et très peu de femmes postulent.

3

Quel peut-être le rôle de la FEP et des différentes instances (ministère, fédérations, ligues) dans cette démarche de progrès ?

Il y a déjà un gros boulot à faire sur le statut professionnel des féminines. La plupart des fédérations, à part le handball, refusent déjà que les Ligues féminines deviennent professionnelles. L'Élite 1 féminine en rugby est gérée par la Fédération. Je comprends les enjeux économiques mais il faudra bien, à terme, se pencher sur le statut professionnel des féminines, joueuses et staff inclus. On a très une bonne écoute de la FFR sur ce sujet lors des différentes commissions mais le cadre légal et juridique est encore à faire évoluer.

AVEC UN COACH

THIERRY ANTI

Président de 7 Master

Angélique Spincer (D1F, Plan-de-Cuques), Florence Sauval (D2F, Clermont) et Raphaëlle Tervel, qui a arrêté après avoir coaché à Besançon (D1F) pendant cinq ans, voilà à quoi se résume le contingent des coaches féminins dans le hand. Cela fait très peu, trop peu. Le métier de coach est associé à une certaine nécessité d'autorité, à une capacité à sanctionner et écarter parfois. On a considéré, depuis très longtemps, que les hommes incarnaient davantage ces besoins, y compris pour diriger des équipes féminines. Il y avait un double problème. Les dirigeants n'osaient pas faire ce pas de tenter une aventure avec un coach féminin et les femmes, elles-mêmes, n'osaient pas se lancer dans la carrière par peur des barrières du milieu et de celle de l'échec, tout simplement. Les portes étaient-elles réellement fermées ou les croyaient-elles fermées ? Tout cela est très subtil. Les mentalités sont en train de changer, fort heureusement, dans la société. Mais dans le sport, ça reste bien ancré. Dans le hand, dans les pays scandinaves (Suède, Norvège, Danemark), ces clichés ont sauté depuis bien longtemps, il y a une vraie mixité.

En prenant comme référence les candidats aux dernières formations permettant d'accéder au métier de coach, si on a deux femmes au max, c'est beau. Il y a du mieux mais on avance très doucement. La FFHB se penche depuis un moment sur le souci de reconversion des internationales mais ça devrait aussi être le souci du syndicat des joueurs et joueuses. Il y a toujours eu des coaches féminins mais chez les jeunes, pas au niveau pro. On manque de profils. Raphaëlle Tervel avait tout pour aller entraîner une équipe d'hommes. Elle a pris une année sabbatique et elle en profite pour enrichir son bagage en allant passer des semaines dans des clubs, à l'étranger. Mais ce n'est vraiment pas évident de faire un parcours comme coach de haut niveau pour une femme et cela en effraie certaines. Beaucoup, même.

C'est dur ce que je vais dire mais la mixité est un peu à la mode. Les fédérations sont en train de faire un vrai boulot sur ce thème. Après, il faut qu'on installe une forme de tutorat après avoir détecté des profils. Il ne faut pas se mentir, le chemin sera plus dur pour une femme, elle devra convaincre, créer son histoire, combattre les clichés. De toute ma carrière de coach, aucune femme ne m'a proposé ses services pour devenir mon assistante. Ma porte lui serait ouverte. Le premier constat d'échec est dans la démarche, dans l'absence de candidates. On a quelques kinés au féminin dans les staffs et c'est tout. La FFHB a un gros chantier pour dénicher des potentiels, les former et les tutorer.





LE XV ET LE 7

THOMAS DARRACQ, sélectionneur - entraîneur du XV de France Féminin depuis juillet 2021, après avoir dirigé le Pôle Féminin de la FFR entre 2018 et 2021.

Quel est votre regard sur l'évolution du rugby féminin ?

Je constate un rajeunissement de l'élite. Les filles arrivent plus vite que par le passé au haut niveau. Leur bagage technique est en net progrès. Et leur envie d'apprendre et de comprendre toujours aussi dévorante. Pour les accompagner, on a dû adapter nos formats et nos méthodes d'entraînements afin de mieux coller à cette évolution. Elles sont en capacité, aujourd'hui, de maîtriser les trois formes de jeu, le groupé, le déployé et le jeu au pied. Elles sont mieux préparées physiquement et cherchent à provoquer (et) ou profiter des espaces libres pour franchir alors que les garçons sont plus dans la gestion de la collision pour libérer de l'espace.

Comment envisagez-vous la relation entre le XV de France et les clubs ?

La plus proche possible. Le Plan Individuel de Développement est fait pour ça, suivre les potentiels à travers la filière jeune fait aussi partie de nos priorités. À titre d'exemple, je suis très attentif depuis plusieurs mois à l'évolution de 5 joueuses au poste de 10. Elles ont entre 17 et 18 ans mais je n'ai pas attendu leur majorité pour les identifier et les suivre de près. La qualité des joueuses dans les Académies est en constante progression, et nous allons dans deux trois ans voir émerger de nouveaux talents, c'est certain, mais il faut laisser le temps faire son œuvre. Le cahier des charges proposé aux clubs va encore faire monter l'ensemble du rugby féminin en

compétence. Testé la saison prochaine, il entrera en vigueur en 2023/2024 et conduira chaque club à optimiser les conditions d'entraînement et à faire de la formation un passage obligé.

DAVID COURTEIX, entraîneur de l'équipe de France à 7 Féminine, vice-championne Olympique 2021.

De ces 13 saisons à la tête des Bleues, que reprenez-vous ?

Rien de particulier si ce n'est le plaisir des rapports humains, de côtoyer des êtres passionnés, des personnalités attachantes. Si je n'établissais pas de différences entre les genres, je sais, en revanche, que j'accompagne des athlètes qui ont plus de défi à relever que les garçons, que les entraîner permet de les aider à exister car le combat pour leur légitimité est un droit absolu et inaliénable. J'ai vite intégré le fait que les femmes tiennent à donner du sens à la pratique, de par la volonté de découvrir, d'apprendre et de comprendre. Je dirai qu'elles ont une approche plus intellectuelle de la pratique. Une fois que l'on sait tout ça, la relation entraîneur/entraînée et les rapports au quotidien sont des plus classiques. Ce que je mesure, et qui est stupéfiant, c'est leur évolution sur le terrain. Leur apprentissage du haut niveau a fait un bond spectaculaire. Parce qu'elles ont les moyens de s'entraîner, elles affichent des statistiques superposables à celles des garçons. Techniquement, tactiquement et stratégiquement, les progrès sont monstrueux à tel point que toutes les formes de jeu sont aujourd'hui maîtrisées. Il leur manque peut-être ce volume de pratique général que l'on acquiert à l'école de rugby, mais qu'elles compensent par beaucoup de fraîcheur et d'enthousiasme.

CARTE BLANCHE

José RUIZ PRÉSIDENT DE LA FEP

La Fédération des Entraîneurs Professionnels (FEP) a récemment inauguré la mise en ligne de sa plateforme « **Sport au Féminin et en Mixité** », avec pour objectif avoué de partager un certain nombre de mesures de nature à favoriser une meilleure féminisation du sport, et tout principalement celle de son encadrement. Mais aussi contribuer, par des propositions de mesures concrètes, à une réflexion sur son développement harmonieux au sein d'une mixité indispensable aux progrès de notre société.

L'élaboration de cette plateforme est déjà une très grande fierté puisque pas moins de 38 entraîneur(e)s femmes et hommes, issus des 5 sports collectifs, ont nourri notre réflexion. Son lancement s'inscrit dans la continuité des actions que mène la FEP depuis sa création. Je pense notamment à notre activité lors de travaux parlementaires et projets de lois, la création du CDD spécifique en 2015, nos propositions à la Conférence du Sport Professionnel en 2016... Et, en 2019, la FEP devient co-commanditaire - avec le Ministère des Sports, le CNOSF et l'ANLSP - de l'étude sur « Les ligues fermées au niveau supranational en Europe ». La FEP reste donc attentive et en soutien de ses membres pour le développement du sport au féminin à travers leurs activités institutionnelles dans les Ligues et les Fédérations et/ou l'émergence d'Accords collectifs spécifiques.

L'utilité et le bénéfice d'un tel outil, réalisé par des professionnels à l'intention de tous les encadrants et décideurs institutionnels, sont évidents au quotidien. Son affichage démontre que le développement du sport féminin ne peut se faire sans la professionnalisation d'entraîneurs et entraîneuses, avec des compétences adaptées, et dont l'objectif demeure de recruter plus de femmes aux nombreux postes de l'encadrement. Le sport féminin de performance ou d'Élite nécessite des moyens regroupant des sportives, un staff technique et médical professionnel et une structure administrative dédiée. Parallèlement, on peut aussi énoncer que la formation de l'encadrement doit pleinement appréhender les enjeux physiologiques de la femme sportive.

Pour faire suite au lancement de notre plateforme, d'autres actions vont suivre. Nous souhaitons développer et renforcer les compétitions féminines de clubs. Enfin, nous allons également œuvrer pour que le sport professionnel féminin accède à un statut de noblesse, avec davantage d'autonomie, l'instauration de ligues professionnelles, et un vrai dialogue social, à l'image de ce qui a été fait au handball et qui existe depuis longtemps dans le sport masculin. Mais nous ne voulons pas oublier qu'un professionnel de l'encadrement sportif doit être avant tout choisi pour ses compétences. C'est dans cette direction que nous voulons aller.

LA TACTIQUE DU CLIC

PHASE 1

PREMIER RIDEAU
DE LECTURE



PHASE 2

CONCENTRATION
DES INFORMATIONS,
PRÉPARATION
DES STRATÉGIES...

PHASE 3

CONSULTATION
DU SITE INTERNET



www.techxv.org



JE M'ENGAGE **TECHXV**

REGROUPEMENT DES ENTRAÎNEURS
ET DES ÉDUCATEURS DE RUGBY